



Professeur Jin Yueji 金耀基 (Ambrose King)¹

interviewé par Ye Guowei 葉國威 et Chen Fang 陳芳

A propos de la modernisation de la civilisation en Chine et autres sujets...

明報月刊 *Ming Pao Monthly*, Hong Kong, Novembre 2016.

Traduction et notes : Michel Masson

Chen Fang : *Pour ce qui est des articles que vous avez à l'époque écrits au sujet du retour de Hong Kong à la Chine, quel message espérez-vous alors transmettre à vos lecteurs ?*

Jin Yueji : Oui, j'ai ces années-là écrit beaucoup d'articles à propos de ce retour à la Chine attendu pour 1997. Autour de 1984 la Chine et l'Angleterre commençaient à négocier, et j'ai alors publié « Si on a trente ans, alors on pourra en avoir cinquante » ; autrement dit, si ces 13 premières années avant 1997 ne se passent pas bien, je ne suis pas optimiste pour les 50 années après 1997.

Chen Fang : *Face à une affaire qui touchait de près la population de Hong Kong qu'est-ce que devait faire une revue ?*

Jin Yueji : A Hong Kong c'est comme partout ailleurs, publier une revue est une tâche pénible et ardue. Mais, si *Ming Pao* a pu tenir aussi longtemps, c'est bien sûr dû aux investisseurs, mais aussi à l'équipe des éditeurs. *Ming Pao* a un lien essentiel avec Hong Kong, c'est là votre enracinement, mais vous vous êtes aussi tournés vers toutes les communautés chinoise et cela ne pouvait se faire que de Hong Kong et a été la chose à faire. J'ai toujours estimé que *Ming Pao* devait être pluriel, ne pas privilégier un seul endroit, un seul aspect ; bien sûr, il y a eu des articles comme « Si on a trente ans, alors on pourra en avoir cinquante » qui portaient directement sur les problèmes politiques propres à Hong Kong.

¹ Le professeur Jin Yueji (1935-), sociologue, membre de l'Academia Sinica (Taiwan), a dirigé New Asia College et a été vice-chancelier de l'université chinoise de Hong Kong.

Revue essentiellement littéraire et culturelle, *Ming Pao* inclut aussi un certain nombre d'articles spécialisés. C'est là une belle audace de votre part car peu de gens lisent ce genre d'articles, mais vous vous en êtes très bien tirés.

A mon avis, seule a du sens une revue qui s'en tient à la question de l'avenir de la civilisation en Chine. Aujourd'hui, la Chine est en train de passer d'une civilisation antique à une civilisation moderne ; ce processus pose beaucoup de problèmes et une revue doit savoir s'attacher aux points importants. Au cours de cette évolution nombre d'affaires particulières se font jour, mais ce ne sont que des détails. Toute revue qui se veut significative doit prendre en compte la Chine dans sa totalité. N'a de valeur qu'une compréhension des diverses expressions de tout l'ensemble.

Quels chemins pour la modernisation de la civilisation en Chine ?

Chen Fang : *En termes concrets, comment faire pour que les lecteurs saisissent les grandes lignes de ce développement ?*

Jin Yueji : Cette transformation de la civilisation chinoise ne se limite pas à un seul aspect. Un article de politique dit aussi quelque chose sur le changement de civilisation ; il parlera de la démocratie, de la république, et expliquera comment faire progresser la démocratie, et tout cela est très important pour la société actuellement.

Chen Fang : *Il y a cinquante ans débutait la Révolution culturelle. Cette année nous avons consacré nos numéros de mai, juin et août à une réflexion sur la Révolution culturelle. Que pensez-vous de ces articles ?*

Jin Yueji : J'en ai lu un certain nombre et il m'est difficile de juger lesquels m'ont particulièrement marqué, mais dans l'ensemble c'était bon, avec certains articles excellents dans leurs réflexions. Ceci dit, à mon avis, réfléchir sur l'ensemble de la Révolution culturelle est très difficile ; d'autant plus qu'actuellement sur le Continent il y a une grande divergence d'opinions et une évaluation globale de la Révolution culturelle dans tous ses aspects n'est pas faisable ; pour le moment l'essentiel de la réflexion et des débats porte sur l'image qu'on se fait de Mao Zedong. Tout jugement et réflexion sur la Révolution culturelle doit prendre de la hauteur ; il faut envisager l'avenir de la Chine et même l'avenir de l'humanité, s'interroger sur la route que doit prendre la civilisation chinoise. A l'époque je pensais que la Révolution culturelle allait créer un nouveau monde, mais aujourd'hui vue en rétrospective elle a en fait complètement détruit la civilisation et ce fut un immense désastre pour le processus de modernisation culturelle.

A un endroit comme Hong Kong, il est assez facile de vouloir préserver la notion de liberté et une mentalité d'indépendance. A dire vrai, à l'époque où Cai Yuanpei (1868-1940) dirigeait l'Université de Pékin, il était très difficile de promouvoir l'esprit de liberté et d'ouverture. A Hong Kong c'est très aisé pour un président d'université de vouloir ouvrir les mentalités, il a les mains libres, mais vouloir délibérément maintenir l'esprit de liberté et une mentalité d'indépendance requiert une grande intégrité personnelle et de la persévérance. Et là en maintenant toujours son indépendance d'esprit et sa liberté intellectuelle, *Ming Pao* a accompli quelque chose de très difficile. Même si à Hong Kong cela peut se faire sans trop de risques, il reste qu'il n'est pas aisé de vouloir avoir de l'influence tout en maintenant son indépendance.

Le Dao de l'Université²

Chen Fang : *Ces derniers temps, vous avez écrit quelque chose ?*

Jin Yueji : Oui, vous avez là mon manuscrit. C'est un ouvrage qui me tient à cœur, le titre est *Retrouver le Dao de l'Université*³.

*Le Dao de la Grande Etude consiste à faire resplendir la lumière de la vertu, d'être proche du peuple comme de sa propre famille, et de ne s'arrêter que dans le bien suprême.*⁴

Il en a été ainsi en Chine depuis trois mille ans, mais il n'en va plus de même aujourd'hui et j'en suis fort inquiet. Le propos des universités est de développer les sciences et techniques, on recherche le vrai ; il ne s'agit plus de chercher à « s'arrêter dans le bien suprême », alors que le fondement de la civilisation est tout ensemble « le Vrai, le Bon et le Beau ». Aujourd'hui les universités développent très bien la recherche du vrai, mais insuffisamment celle du bon et du beau, et surtout celle du bon : qui aujourd'hui à l'université enseigne à « faire resplendir la lumière de la vertu » ? Bref, à l'avenir les universités doivent examiner la question de la recherche du bon. En Occident, Aristote en a parlé et chez nous en Chine « le Dao de la Grand Etude » consiste à « s'arrêter dans le Bien suprême » ; ce « Bien », c'est de chercher l'ordre éthique, l'ordre moral de l'Alliance ; sans ce fondement, c'est par exemple l'ordre politique qui va à la dérive. Mon livre porte sur ces questions que j'ai longuement examinées depuis que je suis à la retraite.

Ye Guowei : *Comme les lecteurs de Ming Pao n'ont généralement pas l'occasion de bavarder avec vous, pourriez-vous leur adresser quelques mots ?*

Jin Yueji : Eh bien disons qu'à Hong Kong, Ming Pao est un bon exemple d'une revue qui témoigne des tendances et des productions littéraires sans se limiter à la littérature : il y a aussi un grand nombre de contributions plus spécialisées et vous avez toujours su inviter d'excellents experts à écrire des articles de haut niveau. Moi-même je lis *Ming Pao* et j'en suis un lecteur très partisan car votre revue se lit avec plaisir, et c'est très important : elle a du cachet, elle a son style à elle. Et en même temps vous êtes capables de rendre compte des grandes évolutions de notre époque, et cela aussi est important. Une revue n'est pas un manuel d'archéologie ; il faut savoir prendre le pouls de l'époque, c'est cela qui rend service au lecteur. Bref, j'espère vraiment que nombreux seront ceux qui, au milieu de toutes leurs occupations, trouveront un peu de temps pour lire *Ming Pao*.

Ye Guowei : *A l'heure qu'il est la presse écrite est concurrencée par les médias électroniques ; les revues sont menacées. Dans ces circonstances que doit faire Ming Pao pour pouvoir continuer à se développer ?*

² « Université » et « Grande étude » en chinois s'expriment avec le même couple de caractères.

³ 再識大學之道

⁴ Traduction de Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, p. 72. Ce sont là les premières phrases très célèbres de la « Grande Etude », un des « Quatre Livres » du néo-confucianisme.

Jin Yueji : Ce problème n'est pas propre à *Ming Pao*. Par exemple, *Newsweek* n'a déjà plus d'édition papier. Et il n'y a pas que les revues, les livres aussi font face au même problème. L'internet permet une transmission plus rapide et plus abondante. Mais les opinions divergent quant à savoir si les médias électroniques vont ou non remplacer les revues et les livres. Pour moi j'estime qu'il n'y a pas grande chance que le livre disparaisse, car ce n'est pas quelque chose de l'ordre de l'instantané, alors que sur l'internet c'est la course à l'information. C'est un plus grand défi pour les revues que pour les livres et à mon avis le livre continuera encore très longtemps, tandis que les revues doivent prendre garde. Cependant dans le monde chinois livres et revues sont très apparentés et il n'y a pas grande nécessité de mettre toutes les revues sur internet. Mon idée est que la civilisation est en perpétuel développement et changement ; délaissions sans regret ce qui est dépassé, mais il y aussi de bonnes choses qui peuvent ne pas changer, choses qui appartiennent à la vieille civilisation et ont leur place dans la nouvelle civilisation. La calligraphie en est un exemple : elle tenait un rang important dans l'ancienne civilisation et elle a encore sa place dans la nouvelle.

La calligraphie relève de l'esthétique, elle n'est pas de l'ordre de l'utile. Dans le passé elle avait deux rôles, un rôle pratique et un rôle esthétique. Aujourd'hui, le premier a été progressivement éclipsé, le second n'a cessé de prendre de l'importance comme poursuite artistique. Si la calligraphie était purement une affaire pratique, elle n'existerait plus de nos jours ; le stylo, le crayon à bille, la machine à écrire pouvaient la remplacer. C'est en tant que démarche esthétique qu'elle est très particulière et n'a pas d'équivalent dans les autres langues du monde, et elle est devenue totalement et uniquement un art qui n'est exercé que par une minorité de personnes. En même temps, de nos jours beaucoup pratiquent la calligraphie et même l'internet contribue à sa diffusion. Ce que je veux souligner ici c'est qu'en dépit des changements de civilisation, il y a des choses qui se conservent sur le long terme, alors que d'autres inévitablement vont disparaître.

@